

# Martin Luther : un message pour aujourd'hui et pour demain



François Clavairoly

Cette année, la conférence d'automne du temple était placée dans le cadre des manifestations des 500 ans de la Réforme. 500 ans, cela se fête ! Et cela se fêtera aussi à Strasbourg du 27 au 29 octobre. Une commémoration qui se veut dans la fidélité à ce qui précède, avec la liberté d'inventer ce qui vient.

À cette occasion, l'église protestante unie de Cherbourg a invité le pasteur François Clavairoly, président de la fédération protestante de France, pour animer cette conférence dont voici un aperçu.

1517. Nous sommes à la fin du Moyen Âge et au début de l'humanisme. Le rapport du religieux au politique va être transformé au prix d'une déchirure douloureuse et de violences, mais au bénéfice de ce qu'on appellera plus tard le monde démocratique. C'est l'ouverture d'un grand débat : celui du « vivre ensemble », où l'espace n'est plus totalement occupé par le religieux. Martin Luther est un personnage difficile à saisir car, au cours des siècles, il s'est formé une image, presque une légende. Nous pensons au moine inquiet qui découvre tout d'un coup une vérité, mais à la fin de sa vie qui sombre dans des excès anti-catholiques et anti-juifs.

Entre la vision presque idyllique du protestantisme et la vision opposée du catholicisme, nous pouvons trouver une autre voie aujourd'hui pour parler de Martin Luther.

## Un « reformatage » du christianisme

La fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> est une période charnière entre le Moyen-Âge et l'humanisme, et ce chemin nous conduit jusqu'à aujourd'hui. Martin Luther est un homme de la fin du Moyen Âge. C'est un intellectuel brillant recruté par

une bonne faculté. Il devient professeur en écriture sainte et interprète les textes devant les étudiants. C'est en préparant ses cours qu'il (re)découvre l'épître aux Romains. Il délaisse alors l'interprétation classique du Moyen-Âge. Il remplace le concept d'un Dieu créateur et juge pour celui d'un Dieu de miséricorde et d'amour. La Réforme apparaît ainsi comme une démarche de « reformatage » du christianisme.

## De nombreux bouleversements

Ce mouvement se développe dans le milieu universitaire, toujours bouillonnant de vie et d'idées. Là, il se passe un événement. Un débat s'ouvre : des notions bien établies dans le Moyen Âge vont tout d'un coup changer de définition. La première à être bouleversée est la notion de Dieu : la clé de lecture de la Bible devient le Christ sauveur et non le Dieu juge. « **Le juste vivra par la foi** » et non par son comportement. De ce premier bouleversement découleront les suivants.

La foi n'est plus adhésion à une doctrine, mais une adhésion dans la confiance. Le sujet advient comme celui qui entre en relation, qui est mis debout. Cela s'oppose au sujet soumis et craignant le jugement.

La responsabilité humaine s'en trouve transformée. « **Il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience** ». Le mot conscience apparaît. Un homme ose se lever seul contre l'empereur et le représentant du pape. Au nom de la liberté de conscience, l'homme peut se mettre librement au service des autres.

## Des répercussions politiques

Ensuite, le mot « chrétien » est redéfini. Au XV<sup>e</sup>, tous sont chrétiens sauf les juifs et les sorcières. Maintenant, être chrétien devient un acte volontaire. Puisque par le baptême chacun peut témoigner de sa foi, la différence entre clerc et laïc s'estompe.

Il surgit de là une égalité entre homme et femme, car ils sont égaux par le baptême. Au XVI<sup>e</sup> apparaissent des femmes prédicatrices



La conférence d'automne a eu lieu le 3 octobre.

(mais cela ne durera pas, il faudra attendre quelques siècles pour que cela recommence et que des femmes soient reconnues comme pasteurs).

Dieu, foi, chrétien, laïc et clerc, voilà de nouvelles définitions de concepts anciens qui vont avoir une répercussion sur la politique

Cela va entraîner en Allemagne un grand remue-ménage confessionnel, puis territorial et politique. Les habitants doivent être de la même religion que le prince. Si ce n'est pas le cas, ils doivent déménager pour être sous l'autorité d'un prince de leur religion. Les princes comprennent qu'ils ont une certaine liberté devant l'empereur et le pape. De cette diversité va s'ouvrir un espace public dans lequel chacun va pouvoir parler de religion (ce qui était réservé aux clercs) Toute la population va se saisir des questions comme « **qui est Dieu ?** » « **où est le bonheur ?** »... Du jamais vu ! C'est une prise de conscience que les questions spirituelles ont quelque chose à voir avec le monde terrestre et ne sont pas réservées à un au-delà.

Le monde religieux était partout, chaque jour avait son saint, chaque heure sa prière. Il se dégage un espace et cela va mettre une distance entre le religieux et le politique. Une société plurielle apparaît.

## « L'Église est le maquis du monde »

Le protestantisme n'est pas révolutionnaire. Il souhaite l'adhésion au politique, mais en même temps, a une exigence de justice. Conservatisme d'un côté par le respect du politique, novateur de l'autre par cette exigence absolue de justice. Martin Luther est confronté au discrédit du pouvoir des princes corrompus entraînant la guerre

des paysans qui ont appris à lire et demandent justice et liberté. Il est amené à dénoncer à la fois les princes, responsables de la justice et de l'égalité, mais aussi les paysans qui utilisent la violence.

Cette dualité se retrouve dans les mots d'un pasteur du Chambon-sur-Lignon en 1944 : « **L'Église est le maquis du monde. Il ne s'agit pas de prendre le pouvoir, mais d'organiser la résistance en attendant le grand débarquement du royaume.** » L'espace public est le risque de la démocratie. Là où il n'y a plus d'espace public, de distance de sécurité entre le politique et le religieux, il n'y a plus de démocratie.

Le nom de Réforme est juste : l'objectif n'est pas de bouleverser l'ordre établi, mais de réformer un certain nombre de définitions, faire des citoyens des hommes libres responsables et solidaires.

## Défendre la dignité de l'Homme

Quelques questions sont alors l'occasion pour F. Clavairoly de préciser que l'Église n'a aucun pouvoir si ce n'est celui de la parole. La parole et le dialogue sont fondamentaux et ouvrent un avenir. Il est important qu'il existe un espace public dans lequel on peut dépasser le dogme pour donner, dans des cas précis, toute sa dignité à l'homme, dit-il, en parlant de la décision d'Anne Bert. La Réforme est comme une rivière souterraine qui puise sa source dans Jésus qui proteste contre le dogmatisme de pharisiens et qui resurgit chaque fois que des hommes et des femmes protestent pour défendre la dignité et la plénitude de l'Homme.

Propos rassemblés par Robert Courvoisier

## Infos du diocèse

Dimanche 15 octobre 2017 – 2<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire  
- **Du 16 octobre à 9 h 15 au 17 octobre à 16 h** au centre d'accueil « La Source » à Sées, conférence-débat avec chrétiens dans le monde rural sur le thème « territoires et citoyenneté ». Le MCR propose 2 jours de sessions dans une ambiance conviviale. Renseignements : 02 33 69 43 46.

- **29 octobre** à 17 h 30 à la cathédrale de Coutances, ordination au diaconat permanent de Thierry Malherbe. Vous êtes tous invités !

- **4 novembre** de 8 h à 20 h, pèlerinage à Montligeon sur le thème « L'Espérance chrétienne ».

Billet spirituel du Pasteur Samuel Alonso « Ambitieux pour servir ».

## Billet spirituel

### « Ambitieux pour servir »

L'ambition, selon les personnes avec lesquelles vous pouvez échanger, va être perçue comme une qualité, ou comme un défaut. Voire les deux, ce qui me semble assez sain... et assez normand.

Dans l'éducation des enfants, il y a une place nécessaire à l'ambition, parce que nous désirons les emmener plus loin, les pousser en avant, de manière à ce que leur potentiel se réalise, à ce qu'ils ne s'arrêtent pas au premier effort, à la première fatigue. Cette ambition, qui me semble légitime, va de pair avec l'enseignement d'autres valeurs : l'amour, le respect, l'attention à l'autre, le partage.

Malheureusement, nous connaissons tous des ambitieux qui n'ont pas reçu ou mis en pratique ces autres valeurs, pour se consacrer à la recherche du pouvoir, à l'ascension au détriment du prochain : « **S'il me faut marcher sur sa tête pour m'élever, je le ferai, parce que lui n'hésitera pas à le faire !** »

Même dans une Église, ce type de motivation peut être sous-jacent. Une bonne question qu'il faut se poser, quant à son service dans la communauté : suis-je au final un serviteur de mon prochain, ou plutôt un serviteur de ma personne, de sa visibilité, de sa reconnaissance ? Que l'on soit pasteur, prêtre, membre d'Église, quelle que soit la tâche, qu'elle est ma motivation ?

Si nous sommes chrétiens, notre exemple, c'est le Christ, comme toujours : « **Jésus s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes** », nous dit Paul, dans l'épître aux Philippins, au chapitre II et verset 7. Et il nous appelle à nous faire serviteurs les uns des autres : Évangile de Marc 10.44, « **Quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous...** »

Que notre ambition, notre joie, soit trouvée là : dans le service de l'autre !

Samuel Alonso, pasteur